

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Le profil démographique et les déterminants de la santé des francophones en Ontario

Louise Picard et Janine Charland

Volume 5, numéro 2, automne 1999

La santé des francophones de l'Ontario

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Picard, L. & Charland, J. (1999). Le profil démographique et les déterminants de la santé des francophones en Ontario. *Reflets*, 5(2), 44–63.
<https://doi.org/10.7202/026269ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le profil démographique et les déterminants de la santé des francophones en Ontario

Louise Picard et Janine Charland

Introduction

Des recherches antérieures sur l'état de santé des Ontariens et Ontariennes ont démontré des différences importantes entre les francophones et les non-francophones (Dewit *et al.* 1995). Plusieurs auteurs confirment que les inégalités sociales sont liées aux différences quant à l'état de santé des gens (Comité consultatif fédéral provincial territorial sur la santé de la population, 1996)¹.

« Afin de mieux cerner l'état de santé des francophones à l'aube de l'an 2000, il est important de comprendre leur contexte social. »

Afin de mieux cerner l'état de santé des francophones à l'aube de l'an 2000, il est important de comprendre leur contexte social. En effet, plusieurs variables, tels l'alphabétisme, l'éducation ou le revenu affectent directement et indirectement la santé des personnes. Ainsi, dans un effort de compréhension du contexte social dans lequel évoluent les Francophones, cet article cherchera à résumer les traits principaux qui caractérisent cette société, à partir des analyses démographiques menées par l'Office des affaires francophones et le Programme de recherche, éducation et développement du Ministère de santé de l'Ontario. Ces analyses s'appuient sur les données les plus récentes de Statistique Canada, extraites du Recensement canadien de 1996. Un profil plus élaboré se trouve dans le rapport provincial, intitulé *Rapport sur la santé des francophones en Ontario (1999)*. Les lecteurs sont invités à

consulter le rapport intégral pour en savoir plus long sur la méthodologie utilisée, les définitions techniques, etc.

L'Ontario est la province canadienne qui regroupe le plus grand nombre de francophones vivant hors Québec. La population francophone représente le groupe minoritaire le plus important en Ontario. Par ailleurs, la *Loi sur les services en français* (1986) garantit la prestation de services en français dans toutes les collectivités où les francophones représentent plus de 10 % de la population ou dans les centres urbains où on en dénombre au moins 5 000. Ainsi, la planification de services de santé et l'application de stratégies de promotion de la santé en Ontario requièrent une compréhension approfondie des déterminants de la santé de la population ontarienne, y compris la collectivité francophone.

Plusieurs études réalisées dans le passé ont identifié différentes caractéristiques démographiques et de santé de la population franco-ontarienne. Ces rapports antérieurs (Office des affaires francophones; Statistique Canada, 1996) ont révélé que la population francophone est plus âgée, moins scolarisée et qu'elle a des revenus et des taux d'alphabétisme moins élevés. Est-ce que ces différences persistent toujours en 1996? La Table ronde sur la santé de la population et la promotion de la santé a clairement énoncé qu'afin d'améliorer la santé des Canadiens, il est essentiel d'agir sur toute la gamme des déterminants de la santé (Santé Canada, 1996). Une mise à jour du profil de la population francophone s'impose donc comme point de départ.

Profil démographique

Qui sont les francophones en Ontario et combien sommes-nous? Quels ont été les principaux changements depuis le dernier recensement de 1991?

Croissance et répartition de la population

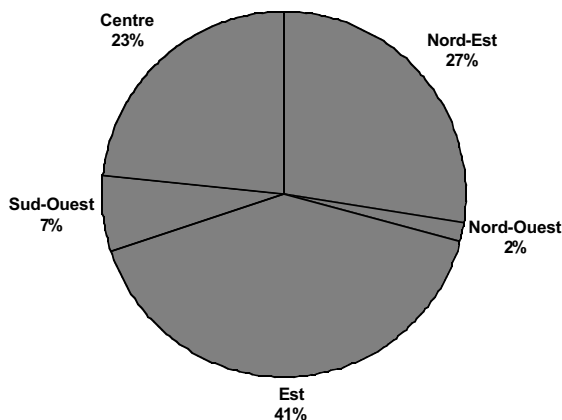
On comptait 542 340 francophones en Ontario, en 1996, soit 5,0 % de la population de la province. Ce pourcentage représente

une faible diminution par rapport au Recensement de 1991, alors que les francophones représentaient 5,4 % de la population ontarienne (Office des affaires francophones et Statistique Canada, 1996). Malgré une diminution de la proportion de francophones au sein de la population de l'Ontario, le nombre réel de francophones est demeuré relativement stable, soit une réduction de 1 500 francophones échelonnée sur une période de dix ans, de 1986 à 1996. Ainsi, la diminution proportionnelle est attribuable, non pas tellement à une baisse des effectifs, mais à un accroissement de la population ontarienne dans son ensemble. Par conséquent, en matière de santé, les besoins de la population francophone demeurent constants et il faut chercher à les combler.

Cela dit, on note un changement de la répartition régionale de la population francophone au sein de la province (Figure 1). De 1991 à 1996, le Nord-Est a vu sa population francophone décroître de 8 730 habitants, alors que la région Est en accueillait 9 540 de plus. En 1996, plus des deux tiers des francophones vivaient dans les régions de l'Est et du Nord-Est. C'est la région de l'Est qui compte le plus grand nombre de francophones, soit plus de 200 000. Toutefois, le Nord-Est est la région où la proportion de francophones en fonction de la population globale est la plus élevée, soit environ le quart de la population (Tableau 1).

« En 1996, plus des deux tiers des francophones vivaient dans les régions de l'Est et du Nord-Est. »

Figure 1 — Distribution régionale de la population francophone



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

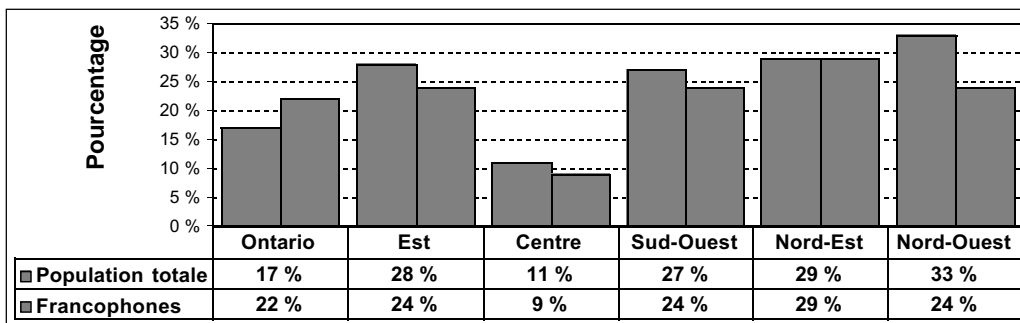
Tableau 1 — Représentation régionale de la population francophone

	N*	% de pop. totale
Ontario	542 340	5,0 %
Est	221 100	15,0 %
Centre	126 650	1,8 %
Sud-Ouest	35 870	2,5 %
Nord-Est	148 955	25,6 %
Nord-Ouest	9 760	4,0 %

Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF
 * Ces chiffres sont arrondis à plus ou moins 5.

Au niveau provincial, une plus grande proportion de francophones vit en milieu rural. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que la majorité des francophones vivent dans les régions de l'Est et du Nord-Est, lesquelles sont plus rurales que les autres régions de la province. En effet, si nous étudions les données de plus près, nous constatons que, dans chacune de ces régions, les francophones ont plus tendance à vivre en région urbaine, comparativement à la population globale de la région (Figure 2).

Figure 2 — Population rurale francophone et population rurale totale de l'Ontario, selon la région (Concentration < 1 000 et densité < à 400 au km²)



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

« Deux francophones sur trois sont nés en Ontario. »

« Notons aussi que le pourcentage de francophones nés en Ontario diminue avec l'âge. »

Immigration et groupes minoritaires

Entre 1991 et 1996, 27 800 francophones ont immigré en Ontario. Trois francophones sur cinq venaient du Québec et un sur cinq était originaire de l'extérieur du Canada. Seulement 6 % des francophones sont nés à l'extérieur du Canada comparativement à 27 % pour l'ensemble de la population de l'Ontario (Tableau 2). Deux francophones sur trois sont nés en Ontario. C'est dans le Nord-Est que la proportion de francophones nés en Ontario est la plus élevée, et dans le Centre, qu'elle est la plus faible. Près du tiers des francophones du Centre et du Nord-Ouest proviennent du Québec. Notons aussi que le pourcentage de francophones nés en Ontario diminue avec l'âge. En effet, près de 85 % des francophones de 0 à 19 ans sont nés en Ontario, comparativement à 55 % des francophones de 65 ans et plus.

Tableau 2 — Lieu de naissance

	Ontario	Québec	Autres prov.	A l'extérieur du Canada
Ontario	65,7 %	23,2 %	5,6 %	5,5 %
Est	68,5 %	24,2 %	3,5 %	3,8 %
Centre	42,0 %	31,2 %	12,1 %	14,7 %
Sud-Ouest	65,6 %	20,9 %	7,8 %	5,7 %
Nord-Est	82,0 %	15,3 %	2,2 %	0,5 %
Nord-Ouest	51,7 %	30,8 %	15,7 %	1,9 %

Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2B, OAF

En 1996, on dénombrait 29 000 francophones appartenant à des groupes minoritaires visibles, soit 6 % de la population francophone totale. Ces francophones vivaient principalement dans la communauté urbaine de Toronto et dans la région d'Ottawa-Carleton, où ils représentaient, respectivement, 23 % et 9 % des collectivités francophones de ces régions (Tableau 3). Près des trois-quarts (77 %) des francophones appartenant à une minorité visible sont nés à l'extérieur du pays.

Tableau 3 — Proportion de la population francophone appartenant à une minorité visible*

Régions	Pourcentage
Ontario	5,6 %
Est	5,4 %
Centre	12,7 %
Sud-Ouest	4,4 %
Nord-Est	0,3 %
Nord-Ouest	0,5 %
Municipalité de la communauté urbaine de Toronto	22,5 %
Région du Grand Toronto	18,0 %
Région d'Ottawa-Carleton	8,9 %
Municipalité régionale de Sudbury	0,5 %
<i>Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2B, OAF</i>	

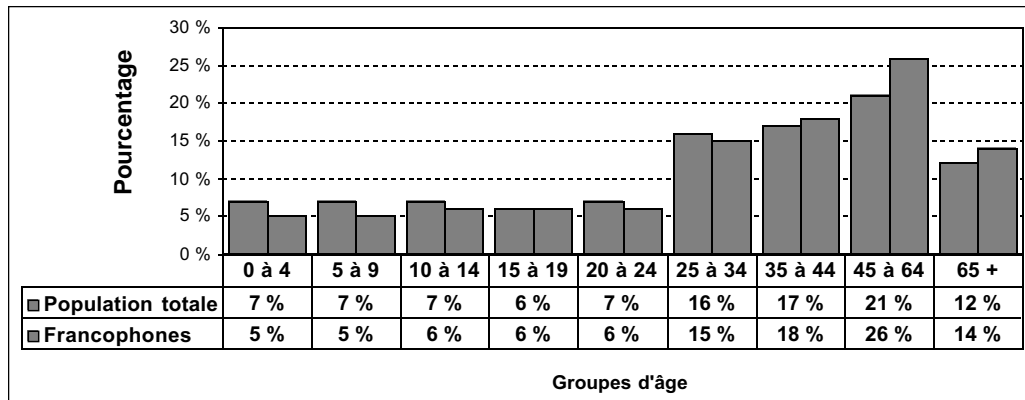
* *Minorité visible : fait partie des minorités visibles toute personne qui n'est pas de race blanche, à l'exception des Autochtones.*

Les groupes d'âge

La population francophone demeure plus âgée que l'ensemble de la population ontarienne. Les francophones sont sur-représentés dans les groupes d'âge moyen et d'âge mûr, et sous-représentés dans les catégories des plus jeunes (Figure 3). Même si le vieillissement affecte l'ensemble de la population ontarienne, la population francophone demeure généralement plus âgée que celle-ci. Entre 1991 et 1996, le pourcentage de francophones de 65 ans et plus est passé de 12 % à 14 % à l'échelle de la province. D'ailleurs, toutes les régions ont connu une croissance de la population des aînés francophones durant cette période. Cette caractéristique a une profonde influence sur l'état de santé des francophones et sur leurs besoins en matière de services de santé.

« Entre 1991 et 1996, le pourcentage de francophones de 65 ans et plus est passé de 12 % à 14 % à l'échelle de la province. »

Figure 3 — Population francophone et population totale de l'Ontario selon l'âge



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

Au chapitre des catégories d'âge, nous observons aussi certaines différences régionales. L'Est et le Nord-Est sont les régions affichant le pourcentage le plus élevé de jeunes francophones de 14 ans ou moins (18 %), alors que le Sud-Ouest a la plus faible proportion (10 %). Dans cette même région, le pourcentage de francophones de 65 ans et plus (22 %) est nettement plus élevé que celui des autres régions de la province.

Dans le recensement, une mesure intéressante liée aux groupes d'âge est le quotient de dépendance. Cette mesure est le rapport entre, d'une part, le nombre de jeunes (14 ans ou moins) ou de personnes âgées (65 ans et plus) pris séparément et, d'autre part, la population dite « active », soit les 15 à 64 ans qui sont en âge de participer au marché de travail. Ainsi, un quotient de dépendance élevé peut signifier un risque d'augmentation du fardeau fiscal pesant sur les jeunes, si on maintient les services, y compris les services de santé, dans l'état actuel.

Les données de 1996 montrent que le quotient de dépendance des jeunes francophones est inférieur à celui de l'ensemble de la population de la province et ce, dans toutes les régions. Par conséquent, les francophones sont plus susceptibles, en raison de leur répartition dans les diverses catégories d'âge, de participer au marché du travail. Toutefois, si nous examinons le quotient de dépendance relatif aux personnes âgées, nous pouvons raisonnablement envisager, dans un avenir rapproché, une hausse de celui-ci, compte tenu du vieillissement de la population francophone.

Conservation de la langue française

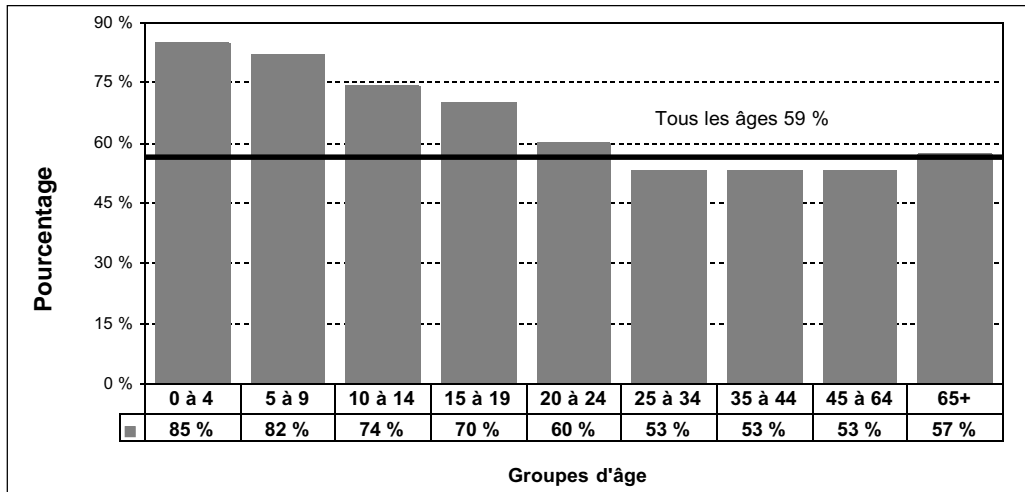
La conservation de la langue française est un sujet important et controversé dans la communauté francophone en Ontario. Plusieurs rapports récents sonnent l'alarme sur l'assimilation des francophones. Le recensement de 1996 présente un aperçu de ce phénomène en mesurant le niveau de conservation de la langue à partir de la langue parlée le plus souvent à la maison. De 1991 à 1996, le niveau de conservation du français en Ontario a diminué de 2 %. Le Nord-Ouest est la région accusant la plus forte diminution, soit 6 % en cinq ans.

« À l'échelle de la province, trois francophones sur cinq utilisent le français le plus souvent, comme langue parlée à la maison (59 %). Le niveau de conservation du français varie selon les régions. »

À l'échelle de la province, trois francophones sur cinq utilisent le français le plus souvent, comme langue parlée à la maison (59 %). Le niveau de conservation du français varie selon les régions. La proportion de francophones parlant le français le plus souvent à la maison est plus élevée dans l'Est (71 %) et le Nord-Est (69 %), ce qui n'est pas surprenant puisque ce sont les régions à forte concentration de francophones.

La proportion de jeunes francophones qui utilisent le français le plus souvent à la maison diminue avec l'âge (Figure 4). La baisse la plus importante survient durant la période de 15 à 24 ans et, on note également une baisse importante entre les âges de 5 à 14 ans.

Figure 4 — Conservation de la langue française, selon l'âge – population francophone



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

Environnement social

Pour améliorer la santé de la population, il faut comprendre l'influence qu'exercent les déterminants de la santé ou, si l'on préfère, ce qui, dans l'environnement social, fait qu'une personne est et demeure en bonne santé. Cette section aborde quelques-uns des déterminants particulièrement importants pour la société franco-ontarienne : la scolarité, la situation familiale, l'alphabétisme, l'emploi et le revenu. Il est important de souligner au départ qu'il existe des liens entre ces déterminants (e.g. entre le niveau de scolarité et le revenu) et que cela ajoute à la complexité de leurs effets sur la population (Zöllner et Lesso, 1998).

Plusieurs auteurs établissent un lien entre les inégalités sociales et les différences dans l'état de santé des gens (Zöllner

et Lesso, 1998). Voyons comment les francophones se situent à ce chapitre.

Scolarisation

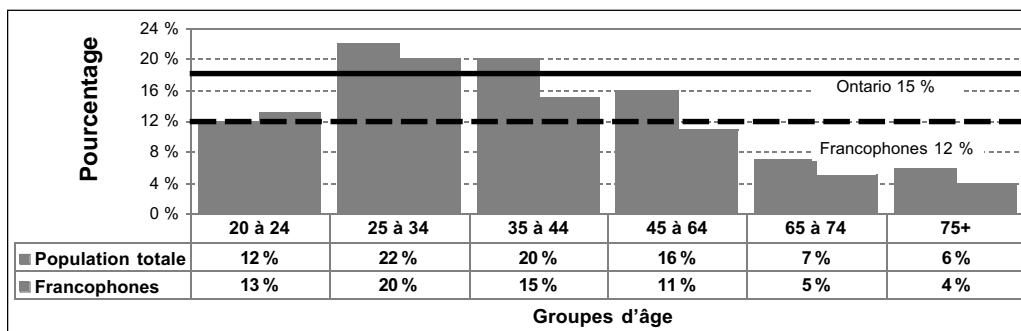
« En Ontario, la population francophone est généralement moins scolarisée que l'ensemble de la population provinciale. »

La santé d'une population est affectée par son niveau de scolarité. Des études démontrent que plus le niveau de scolarité est élevé, meilleure est la perception de son état de santé, plus les limitations d'activités et la perte de journées de travail diminuent (Zöllner et Lesso, 1998).

« Ce sont les francophones plus âgés qui sont nettement moins scolarisés que leurs homologues ontariens. »

En Ontario, la population francophone est généralement moins scolarisée que l'ensemble de la population provinciale. On note ainsi qu'une plus faible proportion de francophones (12 %) possède un diplôme universitaire comparativement à la population totale (15 %) et qu'une plus forte proportion n'a pas complété la neuvième année (15 % par rapport à 10 %). Cependant, une analyse par groupe d'âge suggère que ces écarts s'amenuisent (Figure 5). En effet, chez les jeunes adultes de 20 à 24 ans et de 25 à 34 ans, la différence entre la population francophone et l'ensemble de la population de la province est mince. Ce sont les francophones plus âgés qui sont nettement moins scolarisés que leurs homologues ontariens.

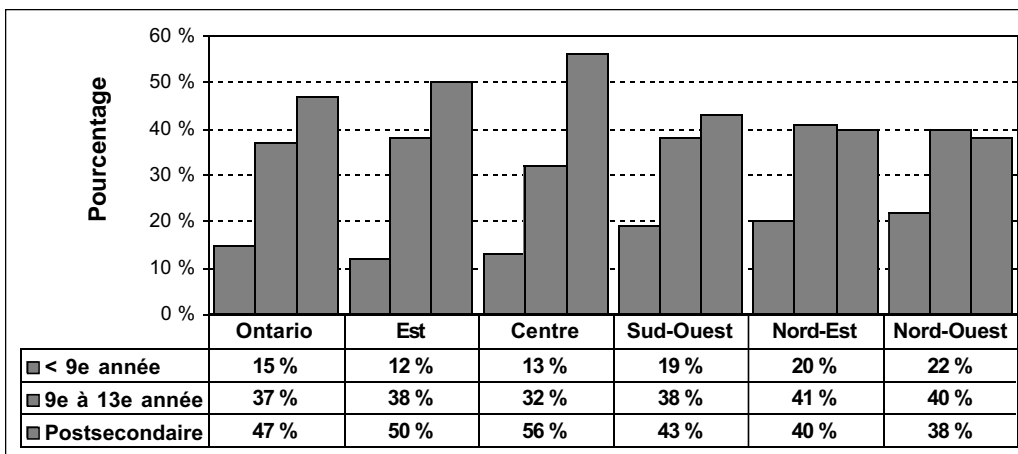
Figure 5 — Population détenant au moins un baccalauréat, selon l'âge francophone et population totale de l'Ontario



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

On a également noté l'existence de différences régionales. Ainsi, les francophones de l'Est et du Sud de la province sont généralement plus scolarisés que ceux du Nord et du Sud-Ouest. (Figure 6).

Figure 6 — Niveau de scolarité, selon la région – population francophone



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

Alphabétisme

L'alphabétisme est étroitement lié à la santé. Les personnes qui possèdent de bonnes capacités de lecture et d'écriture obtiennent des emplois plus satisfaisants, touchent des revenus plus élevés et ont une meilleure qualité de vie (Comité consultatif fédéral provincial territorial sur la santé de la population, 1996). À l'inverse, de piètres capacités de lecture peuvent avoir une incidence sur des tâches aussi simples que la lecture de la posologie de médicaments (Shalla et Schellenberg, 1998). Cela dit, l'alphabétisme n'est plus défini comme jadis en fonction du niveau de scolarité, mais par les écarts de niveaux de compétences en lecture (Tableau 4) (Statistique Canada et Secrétariat national à

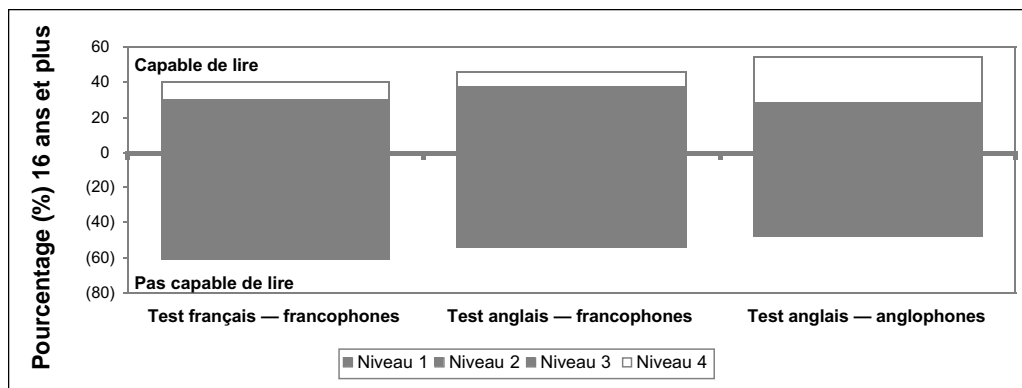
l’alphabétisation, 1996). Les résultats suivants des francophones proviennent de l’Enquête internationale sur l’alphabétisation des adultes, menée en 1994 (Garceau, 1998).

Tableau 4 — Interprétation des niveaux d’alphabétisme

Niveaux	Grille d’appréciation
Niveau 1 (0 à 225)	Ces gens ont beaucoup de difficulté à lire et admettent qu’ils ont un problème
Niveau 2 (226 à 275)	Ces gens savent lire, mais ne lisent pas bien. Ils sont capables de comprendre des documents simples et clairement présentés.
Niveau 3 (276 à 325)	Ces gens lisent bien, mais peuvent avoir de la difficulté à effectuer des tâches plus complexes.
Niveau 4/5 (326 à 500)	Ces gens sont capables de satisfaire la plupart des exigences de lecture.
<p><i>Source : Statistique Canada, 1994</i> Fiche technique tirée du document <i>Lire l’avenir : un portrait de l’alphabétisme au Canada</i></p>	

Les francophones ont, dans l’ensemble, de plus faibles capacités de lecture que les anglophones (Figure 7). Ces plus faibles taux d’alphabétisme de la population francophone suscitent des inquiétudes depuis fort longtemps (Garceau 1998). Les différences de taux d’alphabétisme entre les francophones et les anglophones peuvent, en grande partie, être associées à l’accès à l’enseignement dans leur langue maternelle. Les francophones qui font maintenant partie du groupe des aînés n’ont pas eu accès à l’enseignement primaire ou secondaire dans leur langue maternelle en Ontario; quant aux francophones d’âge moyen, ils ont dû fréquenter des écoles secondaires privées pour pouvoir faire leurs études en français.

Figure 7 — Répartition des capacités de lecture à l'échelle de compréhension des textes suivis, selon la langue du test – francophones et anglophones



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

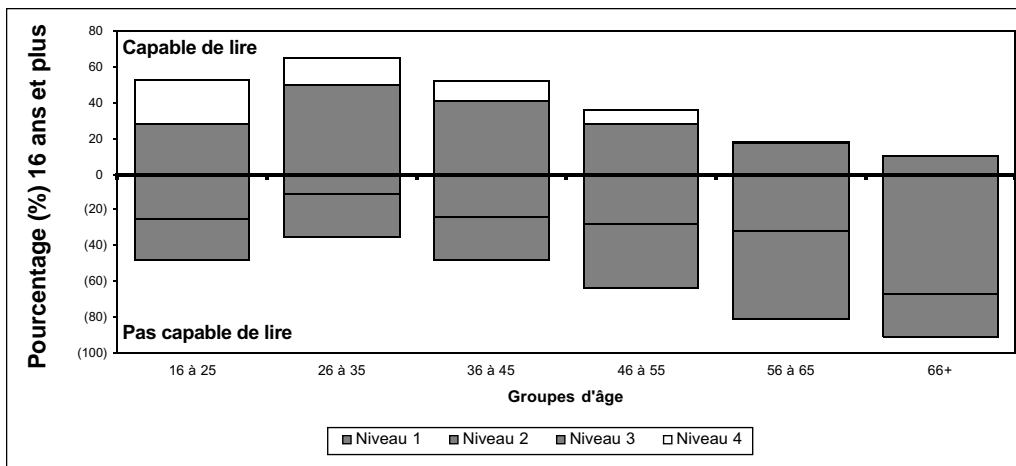
« Près d'un tiers de la population francophone adulte ne savait pas lire (niveau 1) et un autre 30 % avait de la difficulté à lire (niveau 2). »

« Il est aussi évident que les niveaux d'alphabétisme plus faibles se situent dans les régions Nord et Sud-Ouest de la province. »

Chez les francophones, les capacités de lecture diminuent avec l'âge comme l'illustre la Figure 8. Près d'un tiers de la population francophone adulte ne savait pas lire (niveau 1) et un autre 30 % avait de la difficulté à lire (niveau 2). On a également relevé des différences entre les hommes et les femmes : 44 % des femmes francophones ont des capacités de lecture supérieures (niveaux 3 et 4), comparativement à 34 % des hommes francophones. Il est aussi évident que les niveaux d'alphabétisme plus faibles se situent dans les régions Nord et Sud-Ouest de la province.

Quelles sont les conséquences d'un faible niveau d'alphabétisme? Les personnes analphabètes ont plus tendance à être en chômage, à occuper des emplois moins bien rémunérés et à vivre dans des ménages à faible revenu (Shalla et Schellenberg, 1998). À cette situation peu réjouissante s'ajoute un autre fait troublant : « les parents et les enfants de ménages à faible revenu sont moins nombreux à participer aux activités d'amélioration des capacités de lecture que ceux qui jouissent d'un niveau de vie plus élevé » (Shalla, 1998).

Figure 8 — Répartition des capacités de lecture à l'échelle de compréhension des textes suivis, selon l'âge – population francophone



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

« ...il faut...souligner l'importance de développer des habiletés de lecture auprès des francophones et assurer aux enfants francophones un accès aux activités visant à améliorer leurs capacités de lecture. »

Par ailleurs, la faiblesse des capacités de lecture peut influencer sur les activités simples de la vie quotidienne. Par exemple, les adultes vivants dans des ménages à faible revenu sont « cinq fois plus susceptibles d'avoir besoin d'aide pour lire des instructions sur un contenant de médicaments » (Shalla 1998). C'est dire à quel point un faible niveau d'alphabétisme peut soulever de nombreuses difficultés pour les personnes qui vivent avec un tel déficit.

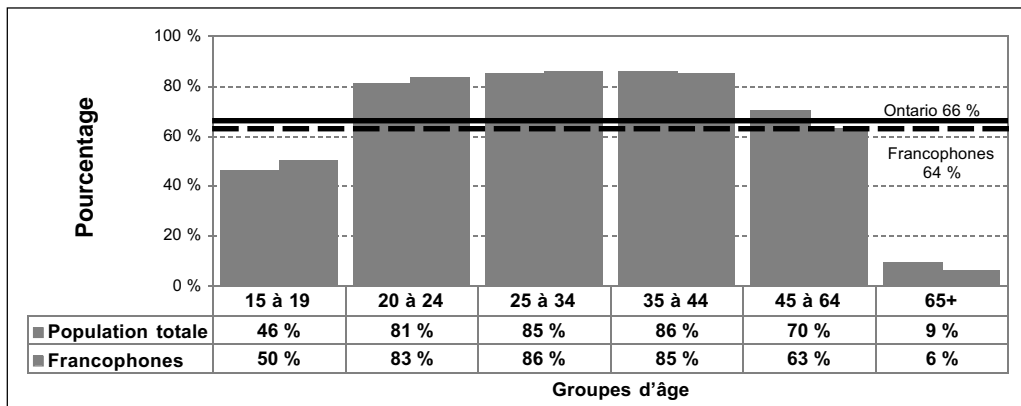
Compte tenu de l'influence d'une génération sur la suivante, il faut, sans plus tarder, souligner l'importance de développer des habiletés de lecture auprès des francophones et assurer aux enfants francophones un accès aux activités visant à améliorer leurs capacités de lecture. Dans une nouvelle économie axée sur l'information, les personnes possédant de faibles capacités de lecture éprouveront plus de difficultés à s'intégrer au marché du travail, à atteindre un bien-être économique et social et à bénéficier d'une santé optimale. Des améliorations dans le domaine de l'alphabétisme, qu'on observe déjà chez les francophones,

permettraient aux francophones de modifier sensiblement leur situation actuelle.

Participation au marché du travail

En 1996, le taux de participation francophone au marché du travail était inférieur à celui de la province, particulièrement chez les 45 à 65 ans (Figure 9). Fait à noter, dans les groupes de moins de 35 ans, les francophones avaient un taux de participation supérieur à celui de leurs homologues de la province.

Figure 9 — Participation au marché du travail, selon l'âge – francophones et population totale de l'Ontario



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

« Les taux de chômage étaient semblables (9 %) pour les francophones que pour l'ensemble de la population ontarienne. »

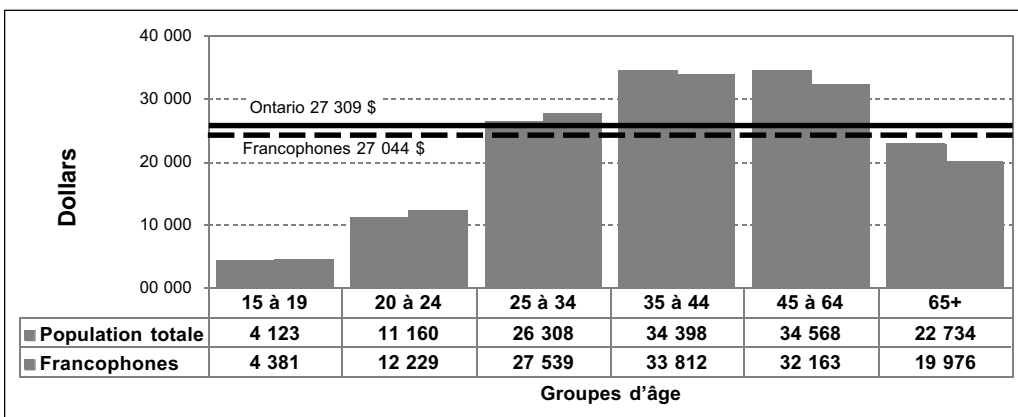
On associe le chômage à la détérioration de la santé (Zöller et Lessof 1998). Les taux de chômage étaient semblables (9 %) pour les francophones que pour l'ensemble de la population ontarienne. Toutefois, on a relevé des différences entre les groupes lorsqu'on compare les hommes et les femmes. Alors que le taux des femmes francophones était légèrement inférieur au taux provincial (9 % par rapport à 10 %), on a noté l'inverse chez les hommes francophones (10 % par rapport à 9 %).

« Lorsqu'on ajoute le facteur âge, on s'aperçoit que les groupes francophones plus jeunes (moins de 35 ans) touchent un revenu moyen supérieur à celui de l'ensemble de la population. »

Revenu

Les recherches démontrent qu'il existe un lien entre le revenu et l'état de santé (Zöller, 1998). En 1995, le revenu moyen individuel des francophones était légèrement inférieur (27 044 \$) à celui de l'ensemble de la population (27 309 \$). Lorsqu'on ajoute le facteur âge, on s'aperçoit que les groupes francophones plus jeunes (moins de 35 ans) touchent un revenu moyen supérieur à celui de l'ensemble de la population. Toutefois, cela signifie que l'inverse est vrai pour les francophones âgés de 35 ans et plus (Figure 10).

Figure 10 — Revenu total moyen par personne, selon l'âge – francophones et population totale de l'Ontario



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

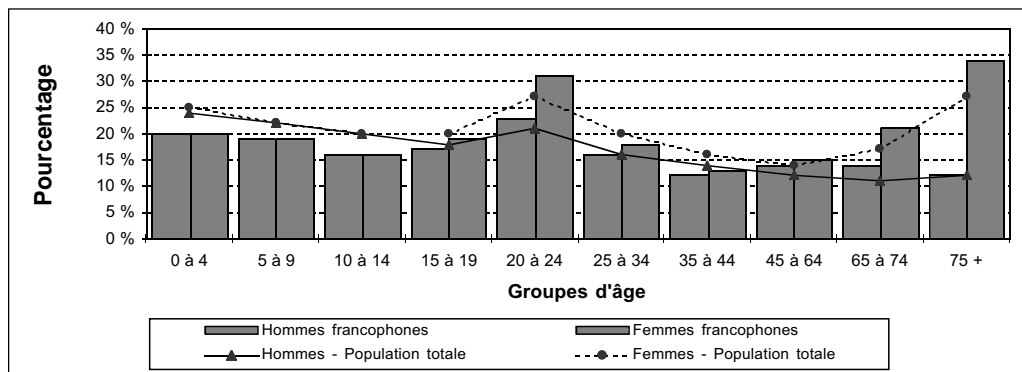
En 1995, le revenu moyen des femmes francophones représentait 65 % du revenu moyen des hommes francophones, ce qui est légèrement mieux que le rapport pour la population totale (63 %). Les francophones avaient un revenu familial moyen inférieur à celui de la population ontarienne (61 887 \$ par rapport à 64 227 \$). Ce sont les francophones du Nord-Est qui avaient le revenu familial moyen le plus bas (55 870 \$).

Seuil de faible revenu

Le faible revenu est associé à différents problèmes de santé, tels que la naissance de bébés de faible poids, une espérance de vie plus courte, l'invalidité et diverses maladies (Comité consultatif fédéral provincial territorial sur la santé de la population 1994). Les données du recensement 1996 indiquent que les francophones sont un peu moins susceptibles de vivre sous le seuil de faible revenu. En 1996, 18 % des femmes francophones et 15 % des hommes francophones avaient des revenus équivalents ou inférieurs aux seuils de faible revenu, comparativement à 19 % des femmes et à 16 % des hommes dans l'ensemble de la population de l'Ontario. On a pu observer des différences notables en fonction de l'âge et du sexe (Figure 11). Une femme francophone sur trois âgée de 75 ans et plus vivait sous le seuil de faible revenu. Ce taux est près de trois fois plus élevé que celui des hommes appartenant au même groupe d'âge. Dans l'ensemble de la population ontarienne, ce même taux était d'environ une femme sur quatre, soit approximativement un taux deux fois plus élevé que celui des hommes. En tout, 31 % des femmes francophones du groupe des 20 à 24 ans vivent sous le seuil de pauvreté, comparativement à 27 % des femmes ontariennes du même groupe d'âge et à 23 % des hommes francophones appartenant au même groupe d'âge.

« Une femme francophone sur trois âgée de 75 ans et plus vivait sous le seuil de faible revenu. Ce taux est près de trois fois plus élevé que celui des hommes appartenant au même groupe d'âge. »

Figure 11 — Seuil de faible revenu, selon l'âge – francophones et population totale de l'Ontario



Source : Statistique Canada, Recensement 1996, 2A, OAF

Structure familiale

Certaines études sur les familles francophones (Bernier 1997) ont identifié peu de différences entre les familles francophones et les familles ontariennes en général. Comme francophone, nous avons parfois l'impression que les familles francophones ont plus de soutien familial. Que nous révèle le dernier recensement?

« On a noté une plus faible proportion de familles monoparentales au sein de la population francophone. »

On a noté une plus faible proportion de familles monoparentales au sein de la population francophone. Plus d'une famille francophone sur dix est dirigée par une seule personne, comparativement à une sur sept pour la population en général. La majorité des familles monoparentales est dirigée par des femmes. Cependant, on remarque plus de variations régionales que dans la population ontarienne. Chez les familles francophones, le taux de familles monoparentales varie de 7 % dans le Nord-Ouest à 11 % dans l'Est.

« ...on remarque plus de variations régionales que dans la population ontarienne ... le taux de familles monoparentales varie de 7 % dans le Nord-Ouest à 11 % dans l'Est. »

Une dernière donnée au chapitre de la structure familiale mérite d'être soulignée. Un francophone sur cinq vit seul ou ne vit pas avec sa famille immédiate (enfants ou parents). À l'instar du recensement de 1991, ce taux est plus élevé chez les francophones que le taux provincial. Le pourcentage de personnes vivant dans des ménages non familiaux s'est accru entre 1991 et 1996 et ce, tant dans la population francophone que dans l'ensemble de la population ontarienne. Il est passé de 17 % à 20 % chez les femmes francophones, et de 15 % à 19 % chez les hommes francophones.

La proportion de francophones vivant seul ou n'ayant pas de lien de parenté immédiat avec les personnes partageant la même résidence², est plus élevée chez les personnes âgées, notamment chez les femmes. Cela représente 20 % des femmes francophones et 19 % des hommes francophones, par rapport à 17 % et 15 % respectivement de la population ontarienne. Environ deux fois plus de femmes francophones âgées 65 et plus vit dans des ménages non familiaux, comparativement aux hommes francophones.

Conclusion

Depuis trop longtemps, on a nourri une perception « misérabiliste » de la communauté francophone, parce qu'elle était moins scolarisée, plus pauvre, etc. Il est peut-être temps de revoir cette perception à la lumière des plus récentes données. La population francophone possède certains traits distinctifs par rapport à l'ensemble de la population ontarienne, mais, en cela, elle n'est pas nécessairement défavorisée.

Ce profil démographique fait ressortir plusieurs traits distinctifs qui caractérisaient la population francophone de l'Ontario. Ainsi, lorsqu'on la compare à l'ensemble de la population ontarienne, la population francophone continue à être généralement plus âgée, sous-scolarisée, proportionnellement moins nombreuse sur le marché du travail et à avoir un niveau de revenu un peu plus faible. Toutefois, on constate fort heureusement que ces différences entre les francophones et la population ontarienne s'amenuisent sensiblement, voire disparaissent complètement lorsqu'on retient les sous-groupes les plus jeunes de cette population. Et il y a donc lieu d'envisager l'avenir sous des jours meilleurs.

Comme intervenants et intervenantes dans le domaine de la santé et des services sociaux, il est essentiel de bien connaître le profil de la population francophone que nous desservons. Les modèles de promotion de la santé de la population exigent de prendre en ligne de compte l'éventail entier des déterminants de la santé et intervenir à plusieurs niveaux de la société (Santé Canada, 1996). De plus, on ne saurait dire l'importance que revêt pour la planification de programmes, le repérage de sous-populations au niveau de l'âge, au niveau régional et au niveau du genre. À la base de toute intervention, il y a un projet de connaissances auquel nous espérons avoir contribué au moyen de ce profil démographique¹.

« ...la population francophone continue à être généralement plus âgée, sous-scolarisée, proportionnellement moins nombreuse sur le marché du travail et à avoir un niveau de revenu un peu plus faible. Toutefois...ces différences entre les francophones et la population ontarienne s'amenuisent sensiblement, voire disparaissent complètement lorsqu'on retient les sous-groupes les plus jeunes de cette population. »

Bibliographie

- OFFICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES ET STATISTIQUE CANADA (1996). *Les Francophones en Ontario : Profil statistique*, Toronto, Auteur.
- OFFICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES ET STATISTIQUE CANADA (1996). *Les personnes âgées francophones en Ontario : Profil statistique*, Toronto, Auteur.
- OFFICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES ET STATISTIQUE CANADA (1996). *Les jeunes francophones en Ontario : Profil statistique*, Toronto, Auteur.
- OFFICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES ET STATISTIQUE CANADA. (1996). *Les femmes francophones en Ontario : Profil statistique*, Toronto, Auteur.
- SANTÉ CANADA (1996). Compte rendu de la table ronde sur la santé de la population et la promotion de la santé, Accessible : <http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/developpement-promotion/pubf/table ronde/table ronde.htm>.
- SANTÉ CANADA. (1996). Promotion de la santé de la population : modèle d'intégration de la santé de la population et de la promotion de la santé, Accessible : <http://www.hc-sc.ca/hppb/developpement-promotion/pub/psp/psp.htm>
- ZÖLLNER, H., et S. LESSOF (1998). Santé de la population : Mettre les concepts en application : Rapport final, Disponible : <http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/ddsp/report-f.htm>.

Notes

1. **Ménages non familiaux** : un ménage non familial est constitué soit d'une personne vivant seule dans un logement privé, soit d'un groupe de deux personnes ou plus qui partagent un logement privé, mais qui ne forment pas une famille de recensement. **Famille de recensement** : on entend par famille de recensement un couple qui est actuellement marié (avec ou sans enfants, jamais mariés) un couple vivant en union de fait (avec ou sans enfants), un parent de famille monoparentale, peu importe son état civil, qui abrite chez elle ou chez lui au moins un fils ou une fille jamais marié.
2. Nous tenons à remercier sincèrement les autres membres de l'équipe de rédaction du *Rapport sur la santé des francophones de l'Ontario*, soit Denise Hébert, Ruth Sanderson, Isabelle Michel, Alissa Palangio, Colette Fraser et aussi tous les membres du comité consultatif du rapport : Caroline Andrew, Francine Deroche, Diane Farmer, France Gélinas, Jocelyne Lalonde, Carole Racette, Vic Sahai. Merci aussi aux membres du programme provincial de Recherche, éducation & développement en santé publique (REDSP), tout particulièrement Ian Johnson, qui ont contribué à la publication de ce rapport.